

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N.

THE LEADING BREWERY IN THE WORLD.

Brewers of the Most Wholesome and Popular Beers.



Served on all Pullman Dining and Buffet Cars. Served on all Wagner Dining and Buffet Cars.

Served in all Ocean and Lake Steamers. Served in all First Class Hotels.

Served in all Best Families. Served in all Fine Clubs.

Carried on nearly every Man-of-War and Cruiser. Served at most of the United States Army Posts and Soldiers' Homes.

The Greatest Tonic, "Malt-Nutrine" the Food-drink, is prepared by this Association.

M. Debs a proposé pour l'organisation le nom suivant: La Démocratie Sociale d'Amérique; et ce nom a été inséré dans le préambule.

M. Debs a exposé les raisons du choix de ce titre et de la rédaction du préambule, et il a été approuvé par une majorité apparente des délégués.

Le plan sera discuté article par article après adoption de la Constitution.

Enley mis en accusation. St-Louis, 17 juin.—Martin Enley a été formellement accusé, aujourd'hui, devant le juge de paix, Crusefeldt, d'attaque avec intention de tuer et de voler \$6000 contre Charles D. Collins.

Cette accusation a été portée par F. A. Herborn, procureur à Clayton, comté de St-Louis.

Enley sera maintenu en prison à Clayton jusqu'au résultat des blessures reçues par Collins à Moramec Highlands dans la nuit de mardi.

Les amis de l'accusé ont engagé un avocat pour le défendre.

L'état de Collins avait empiré aujourd'hui; le patient avait une forte fièvre, il souffrait beaucoup de la tête et il ne pouvait se reconnaître.

On a découvert d'autres blessures; le malheureux en a quatorze à la tête.

L'extrême chaleur rend son état plus critique et complique son cas; les médecins craignent toujours un empoisonnement de sang.

Mme Collins est arrivée hier soir de Cleveland.

Aujourd'hui, Collins a répété que Enley avait frappé, et que celui-ci savait qu'il portait \$6000 sur lui.

Mariage à Chicago. Chicago, 17 juin.—Charles Day Lanier, de New York, fils du défunt Sidney Lanier, le poète du sud, a épousé aujourd'hui Mlle May Field, fille de M. et Mme H. P. Field, de Chicago.

La jeune mariée est bien connue à Louisville et à Nashville, où elle a passé de nombreuses années.

Le couple fixera sa résidence à New York après un voyage en Europe.

Dégâts importants causés par la foudre. Champagne, Illinois, 17 juin.—Ce matin, vers une heure, la bâtisse du département d'Histoire Naturelle, à l'Université de l'Illinois, a été atteinte par la foudre.

Les dommages causés à la bâtisse, et le jour, très doux, passant à travers les vitraux, déposait sur son visage une teinte de rêve.

—Oh! mademoiselle, balbutiait Maurice, vous ne démentirez pas l'espérance, ce que vous avez dit ce matin.

—Je n'ai presque rien dit, monsieur Maurice.

—Vous avez avoué, que vous m'aimiez!

—L'amour n'est pas le seul mobile et le seul motif dans ce monde. Et pour ma part, je place beaucoup au-dessus de l'amour, le devoir, si douloureux qu'il soit!

Continuant, M. Willis aurait dit que l'Angleterre ne comparait pas des îles à la meilleure solution était la restauration de la reine Lilioukalani.

Le "La Olooheterie" à St-Jean de Terre-Neuve. St-Jean, Terre-Neuve, 17 juin.—Un amiral français est arrivé sur le navire de guerre "La Cléopâtre" à St-Jean de Terre-Neuve, aujourd'hui, pour prendre part à la célébration du jubilé de diamant de la reine Victoria.

Degré honorifique. Londres, 17 juin.—L'Université de Cambridge a conféré aujourd'hui un degré honorifique à l'honorable Wilfred Laurier, premier ministre du Canada.

Départ du "Majestic". Liverpool, Angleterre, 17 juin.—Le "Majestic", de la ligne White Star, qui devait quitter hier Liverpool pour New York, a été retardé par le mauvais temps.

A la Chambre des Communes. Londres, 17 juin.—La Chambre des Communes est rentrée aujourd'hui en session après les vacances de la Pentecôte. L'assistance était peu nombreuse.

L'affaire Luetger. Chicago, 17 juin.—Dietrich BIKENESS et Mme Wilhelmina Miller, frère et sœur de Mme Adolphe Luetger, pour le prétendu meurtre de laquelle son mari, Adolphe Luetger, le riche marchand de saucisses, est traduit devant la justice, nient l'authenticité d'une lettre reçue par l'alderman Schlacke et signée "Louise Luetcher", dans laquelle la femme disparue dit qu'elle vit chez des amis à Chicago.

L'Arbitrage du président Faure. Paris, France, 17 juin.—Le président Faure a consenti à remplir les fonctions d'arbitre dans la question de frontière entre les républiques du Costa-Rica et de la Colombie, Amérique centrale.

L'explosion de la place de la Concorde. Paris, France, 17 juin.—La police de Paris rattache l'explosion d'une bombe au pied de la statue représentant la ville de Strasbourg à la prétendue tentative d'assassinat contre le président Faure, dimanche dernier.

Dans la Tamise. Londres, 17 juin.—Le cadavre d'une femme élégamment vêtue, âgée d'environ 30 ans, a été trouvé, hier, flottant sur la Tamise près du dernier pont de Londres.

Opinion de l'évêque d'Honolulu. Plymouth, Angleterre, 17 juin.—Mgr Willis, évêque d'Honolulu, vient d'arriver à Hawaii à Plymouth.

Dégâts importants causés par la foudre. Dans un interview l'évêque a déclaré qu'il n'est pas en faveur de l'annexion à l'Angleterre, mais il aurait ajouté que la Grande Bretagne avait toujours été tenue à l'écart, quoiqu'un tiers de la population fut d'origine britannique.

Un article du "Temps". Paris, France, 17 juin.—Au sujet de l'annexion des îles Hawaii aux Etats-Unis le "Temps" fait la remarque suivante: Nous regardons l'annexion des îles Hawaii moins comme l'exécution d'un plan soigneusement pris en considération que comme une tentative de reléguer dans l'obscurité la dangereuse et épineuse affaire de Cuba.

Garden-Party à l'Ambassade d'Angleterre à Paris. Paris, France, 17 juin.—A la Garden-Party donnée aujourd'hui à l'ambassade d'Angleterre à Paris, en l'honneur du jubilé de diamant de la reine d'Angleterre, assistaient le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis en France, les fonctionnaires de l'ambassade, les principaux membres de la colonie américaine de Paris, M. Edward O. Wolcott, secrétaire du Colorado, M. Adair E. Stevenson, ancien vice-président des Etats-Unis, et Mlle Stevenson et le général Chas. Jackson Payne, du Massachusetts.

Ouragans désastreux en Édadu. Londres, 17 juin.—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit que des cyclones accompagnés de grêle ont détruit les récoltes dans les plaines et les vergers.

Bulletin Financier. Jeudi, 17 juin 1897. COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2

Unité des États de 1907... 112 1/2 U. S. de 1926... 114 1/2 U. S. de 1931... 115 1/2



REV. PERE SEBASTIEN KEIPP.

Table with financial data, including 'REV. PERE SEBASTIEN KEIPP' and various market figures.

Bulletin Commercial

Jeudi, 17 juin 1897. COTON. MARCHÉ DE LA NITE-ORLÉANS.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 500 balles et à arriver.

Les cotons moules sont de 1/4 à 3/8 plus bas que les cotons suivants.

Stables. Janvier... 6.01 6.03 Mars... 6.04 6.06

MARCHÉS DIVERS. Anjou... 7.16 7.18

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Calme et stable. Janvier... 6.89 6.91

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Calme et stable. Janvier... 6.89 6.91

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Calme et stable. Janvier... 6.89 6.91

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Calme et stable. Janvier... 6.89 6.91

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Calme et stable. Janvier... 6.89 6.91

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Calme et stable. Janvier... 6.89 6.91

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Calme et stable. Janvier... 6.89 6.91

MARCHÉ DE NEW-YORK. Stables. Cotes-Middling Gulf S.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. N° 157. Commencé le 13 décembre 1896

UNE Dramatique Histoire GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE. VIII. CONTRE-MINE.

—Et ayez la force de m'oublier, comme je n'imposerais à moi-même de ne plus songer à vous!

—Votre mère, n'est-ce pas? —Oui, répondit-il sans hésiter. Au point où nous en sommes, nous ne devons rien nous taire, n'est-ce pas?

—Ah! Elle chancela et appuyait sa main sur une des banquettes, que la comtesse avait placées dans ces embrasures grandes comme de petits salons.

—Et, dououreusement, elle prononça: —Avant même que vous m'eussiez fait connaître votre amour, votre mère se défiait donc de moi, se livrait à une enquête sur moi!

—Si, si... J'ai le droit de savoir... L'amour donne des droits!... Et je suis certain qu'on a trompé ma mère... Et, pour vous montrer la mesure de mon amour, l'étendue de la confiance que j'ai en vous, je ne vous demande qu'une chose: votre parole que ce que l'on a raconté à ma mère est faux... Et c'est vous, vous seule que je croirai!

—Oh! que Suzanne fut touchée! Et qu'elle comprit alors la puissance que peut avoir une femme sur un cœur aimant!

—Et ayez la force de m'oublier, comme je n'imposerais à moi-même de ne plus songer à vous!

—Votre mère, n'est-ce pas? —Oui, répondit-il sans hésiter. Au point où nous en sommes, nous ne devons rien nous taire, n'est-ce pas?

—Ah! Elle chancela et appuyait sa main sur une des banquettes, que la comtesse avait placées dans ces embrasures grandes comme de petits salons.

—Et, dououreusement, elle prononça: —Avant même que vous m'eussiez fait connaître votre amour, votre mère se défiait donc de moi, se livrait à une enquête sur moi!

—Si, si... J'ai le droit de savoir... L'amour donne des droits!... Et je suis certain qu'on a trompé ma mère... Et, pour vous montrer la mesure de mon amour, l'étendue de la confiance que j'ai en vous, je ne vous demande qu'une chose: votre parole que ce que l'on a raconté à ma mère est faux... Et c'est vous, vous seule que je croirai!

—Oh! que Suzanne fut touchée! Et qu'elle comprit alors la puissance que peut avoir une femme sur un cœur aimant!

—Et ayez la force de m'oublier, comme je n'imposerais à moi-même de ne plus songer à vous!

—Votre mère, n'est-ce pas? —Oui, répondit-il sans hésiter. Au point où nous en sommes, nous ne devons rien nous taire, n'est-ce pas?

—Ah! Elle chancela et appuyait sa main sur une des banquettes, que la comtesse avait placées dans ces embrasures grandes comme de petits salons.

—Et, dououreusement, elle prononça: —Avant même que vous m'eussiez fait connaître votre amour, votre mère se défiait donc de moi, se livrait à une enquête sur moi!

—Et ayez la force de m'oublier, comme je n'imposerais à moi-même de ne plus songer à vous!

—Votre mère, n'est-ce pas? —Oui, répondit-il sans hésiter. Au point où nous en sommes, nous ne devons rien nous taire, n'est-ce pas?

—Ah! Elle chancela et appuyait sa main sur une des banquettes, que la comtesse avait placées dans ces embrasures grandes comme de petits salons.

—Et, dououreusement, elle prononça: —Avant même que vous m'eussiez fait connaître votre amour, votre mère se défiait donc de moi, se livrait à une enquête sur moi!

—Si, si... J'ai le droit de savoir... L'amour donne des droits!... Et je suis certain qu'on a trompé ma mère... Et, pour vous montrer la mesure de mon amour, l'étendue de la confiance que j'ai en vous, je ne vous demande qu'une chose: votre parole que ce que l'on a raconté à ma mère est faux... Et c'est vous, vous seule que je croirai!

—Oh! que Suzanne fut touchée! Et qu'elle comprit alors la puissance que peut avoir une femme sur un cœur aimant!

—Et ayez la force de m'oublier, comme je n'imposerais à moi-même de ne plus songer à vous!

—Votre mère, n'est-ce pas? —Oui, répondit-il sans hésiter. Au point où nous en sommes, nous ne devons rien nous taire, n'est-ce pas?

—Ah! Elle chancela et appuyait sa main sur une des banquettes, que la comtesse avait placées dans ces embrasures grandes comme de petits salons.

—Et, dououreusement, elle prononça: —Avant même que vous m'eussiez fait connaître votre amour, votre mère se défiait donc de moi, se livrait à une enquête sur moi!